

LA CHUTE

Quand je pense aux origines de cette nouvelle aventure, de ce défi, je me dis que j'étais fou et que je le suis encore. Fou d'avoir accepté, mais pas seulement. Fou d'avoir pu croire un instant que j'y arriverais. Fou d'avoir laissé croire à tous qu'ils avaient bien eu raison de me pousser dans mes retranchements. Ils étaient tout excités à l'idée que je prenne part à l'épreuve. Ils avaient foi en moi. Dès le début. Moi, je ne savais pas vraiment. Avais-je foi en moi ? Il m'a fallu, je le reconnais aujourd'hui, un peu de temps pour retrouver motivation, allant et persévérance. Mon épouse m'a poussé, soutenu et encouragé. Mes copains aussi. Et si le sourire me vient aujourd'hui, c'est simplement parce que je me dis qu'ils ont eu raison. Parce que je finalise le rêve. Le mien. Le leur. Parfois, les proches et les complices de toujours vous connaissent mieux que vous-même. Dans quelques jours tout sera prêt pour caresser ce fameux rêve. Alors, fou ? Peut-être pas tant que cela... Le dicton n'affirme-t-il pas que l'appétit vient en mangeant ?

Je me sais joueur et au final un joueur ne lâche pas. Jamais.

Roch, mon ami, l'est tout autant que moi. Aussi ai-je bien vite compris sa démarche quand il m'a contacté, lui, l'élément déclencheur de ma présence dans cette épopée. Il avait vite su que je ne résisterais pas longtemps avant de me jeter dans l'aventure. Dès le début, il avait deviné que j'accepterais de relever ce pari insensé. Juste pour le plaisir d'être réuni dans la même épreuve. Juste pour la saveur de repousser les limites, ensemble. Et au fur et à mesure que je me raconte, une certitude légère et enjouée anime le bout de mes doigts. Elle parcourt mon esprit. Hum ! Que c'est bon de se dire : « Nous l'avons fait. Je l'ai fait, et je vais y arriver ».

Tout avait effectivement débuté il y a quelques semaines. « T'as vu ? T'as reçu l'info ? Alors qu'est-ce que tu en dis ? Ça te tente ? Tu te lances à mes côtés ? ». Je n'avais pas eu le temps d'en dire plus après le « Allo » d'accueil. Aussitôt Roch avait enchaîné ses questions comme un boxeur ses uppercuts. Pas le temps de respirer ni de réfléchir. J'étais à deux doigts de jeter l'éponge avant même de participer. Roch avait insisté. Et pour finir, ce qui n'était pas dans ses habitudes ni son éthique, il avait cédé au chantage pour me culpabiliser : « Bah, tu ne vas pas me laisser tomber et me laisser y aller seul ! ». Ben non, mon ami. J'avais cédé, non sans avoir réussi à obtenir un délai. Je lui donnerais ma réponse au bout d'une semaine. Fallait que j'assimile la faisabilité de la chose.

Oh, il n'avait pas manqué d'arguments pour me motiver !

En souriant, je me rappelle son tout premier : « Parfois un geste malencontreux, un petit grain de sable et d'un coup c'est le chef d'œuvre ! La réussite. Regarde les origines de la tarte Tatin... ». Puis il avait rapidement enchaîné sur notre vécu commun : « Rappelle-toi. Tu ne t'y attends pas, tu espères. Tu y crois, sans trop te faire un film. L'humilité te préserve. Et d'un coup c'est le pied, le nirvana. Tu flottes, tu es heureux et tu effleures une félicité sans pareille ». Oui, il avait su toucher le point sensible. Par le passé, j'avais déjà goûté à cette extraordinaire émotion, tout comme lui. Comment pouvais-je oublier cette intense quête du Graal, cette fièvre qui ne vous lâche pas jusqu'à l'arrivée ? Comment pouvais-je oublier et nier que le plaisir dans cet effort solitaire avait été une drogue ? Un exercice solitaire que notre amitié avait vite rendu solidaire, ce qui ne gâchait en rien son charme. Cela le démultipliait, bien au contraire. Alors oui, comment pouvais-je refuser son appel à le rejoindre dans cette course, cette randonnée, – nommez la comme vous voudrez – qu'il s'appêtait à vivre ? Car mon ami était bien décidé à s'y lancer, sans retenue. En quelques mots, il avait su titiller ma curiosité. A moi de retrouver les valeurs et les ressources pour

aboutir et valider le projet. Pour m'inscrire et être sur la ligne de départ. La date fatidique arrivait à grand pas et, à la vérité, je n'avais que peu de temps pour me préparer. Je ne devais pas tergiverser.

Depuis quelques années, nous avions l'habitude de nous entraîner mutuellement. De concourir ensemble. Motif supplémentaire pour renouer avec de pareils instants où nos échanges, nos analyses et nos conseils bienveillants nous tiraient chacun vers le haut : « Tu vois, là, à l'abord de la dernière ligne droite, faut accélérer ! Abandonne ton rythme de croisière. Surprends la concurrence. Fais preuve d'inventivité face au peloton ». « Là, tu manques de souffle. Travaille ta respiration ». « Ne tombe pas dans la facilité ! N'hésite pas à tenter un coup de poker ». « Reste vigilant. Évite le point de côté », ou bien « Va crescendo, lentement mais sûrement ». « Reste fluide pour ne pas trébucher. Un pied après l'autre. Ample jusqu'à l'emballement final ». Autant de critiques constructives pour nous améliorer quelles que soient les circonstances et les profils. L'amitié et l'entraide dans pareilles circonstances n'ont pas de prix. Si seul l'un réussissait, peu importait, le second était tout autant fier et se réjouissait. Imaginez notre joie si nous arrivions tout deux à être sur le podium.

« L'important est de participer », avait affirmé le Baron de Coubertin. Oui, mais gagner ne l'est pas moins. A chaque fois nous visions l'excellence. Bon, faut reconnaître que nous n'y parvenions pas aussi souvent que nous l'aurions souhaité. D'autres l'atteignaient avant nous. Il fallait l'accepter et savoir se remettre en cause. Seule manière de progresser. Toute compétition est ainsi. Nous devons veiller à ne jamais franchir la ligne, sauf la toute dernière, à l'arrivée. Surtout ne jamais enfreindre les règles de peur d'être prématurément éliminé. N'être jugé que sur sa performance, voire son talent d'un jour.

Ce n'est pas comme si tu étais novice et sans entraînement, me suis-je dis. Tu as déjà fait quelques « galops d'essai ». Certes, et il m'est même arrivé de terminer parmi les trois premiers, ou d'être honorablement classé, alors, pourquoi ne pas renouveler l'expérience ? A tout bien réfléchir, l'enjeu reste léger et simple ; ce ne sont qu'amusement et récréation tout compte fait. Ce n'est pas ta vie que tu joues ! Durant la semaine de réflexion, je cherchais à me convaincre moi-même, malgré les quatre échecs de l'an passé. J'avoue que ça m'avait plombé un peu le moral. Je me disais que je ne tenais pas la distance. Au début, j'y avais cru, dur comme fer, je m'étais préparé à fond. J'avais choisi les dates, les épreuves... Totale déconvenue à l'arrivée. J'avais pris une claque comme jamais. Et j'avoue, qu'en ce début d'année, je n'avais plus la gniaque pour remonter la pente. Je pesais le pour. Je pesais le contre. Ultime joute ou bien rideau ?

Roch était revenu à la charge. Je me devais de lui répondre. De ne pas le décevoir. De ne décevoir quiconque, d'ailleurs. Et puis, comme l'affirme le bon sens ou la pensée populaire, qui ne tente rien n'a rien ! Alors autant tout tenter, de surcroît en agréable compagnie, et ne rien regretter. Aussi pris-je mon courage à deux mains pour ne pas remettre à demain, justement.

« Allo, Roch ! C'est bon, je relève le défi avec toi ».

« Bonne nouvelle ! » m'avait-il juste répondu ... Deux simples mots qui signifiaient beaucoup pour peu qu'on lise entre les lignes.

L'envie avait jailli des tréfonds de mes hémisphères cérébraux comme l'eau sourd entre deux rochers moussus. J'étais fin prêt à relever le challenge. A m'investir corps et âme dans ce pari qui se voulait divertissant et ludique avant tout.

Roch partageait cette même folie. Celle qui vous fait vous dépasser et aller au-delà de vos plus secrètes aspirations. La même flamme brillait au fond de nos yeux. Chacun dans notre style, nous étions dans les starting-blocks, prêts à retrouver l'insouciance de nos premières foulées. Nous avions conscience que trouver la bonne inspiration au bon timing ne nous garantissait pas de décrocher la timbale. Mais le jeu en valait la chandelle. Et puis, quelle réjouissance, quelle subtile euphorie de s'évaluer, se jauger, se confronter ! De se confronter à d'autres concurrents, de tous âges. Tous mus par la même passion qui nous menait tantôt sur d'improbables trajectoires, tantôt vers l'inconnu. Tantôt dans un sprint. Tantôt dans une course d'endurance.

Dans la plupart des compétitions, on cherche à éviter la chute. Là, cerise sur le gâteau, c'est la chute qui peut nous faire gagner.

Incontournable vérité dès lors que vous vous affrontez sur le papier et c'était bien le défi que j'avais dernièrement accepté. Une simple phrase en incipit, cinq mots en germe que j'avais nourris de mon imagination. Une simple phrase que j'aurais plaisir à retrouver, ailleurs dans d'autres textes dont celui de Roch, nourrie d'imaginaires différents invitant à de multiples escapades. A une moindre échelle, une sorte de « Marathon des mots ». La joie de croiser la plume avec mon ami et d'autres protagonistes pour ce concours ariègeois de nouvelles m'avait sorti de ma torpeur et de mes affres créateurs. Une douce folie m'avait saisi... Ma folie douce, mon dada, m'avait repris... Une renaissance. Un nouveau départ...